

POMPÉI

## Une exceptionnelle « chambre » pour esclaves

Les fouilles de la villa de Civita Giuliana, l'une des plus prestigieuses demeures de la zone vésuvienne, située au nord de Pompéi, viennent de révéler une « chambre » d'esclaves dans un état de conservation étonnant ! Exceptionnelle, cette découverte offre un aperçu rarissime d'un pan souvent ignoré du monde antique, le quotidien des esclaves. Elle témoigne également des nouvelles directives de protection du patrimoine prises depuis quelques années sur ce site unique.



### Des vestiges étonnants

Cette « chambre » des esclaves a été découverte tout près du porche de la villa où, en janvier 2021, avait été exhumé un grand char d'apparat à quatre roues, en excellent état, avec ses éléments en fer et ses décorations en bronze et en étain, devant une écurie qui avait déjà révélé les restes de trois chevaux en 2018. Aujourd'hui, c'est

donc l'un des modestes logements, de ceux travaillant dans la demeure, entretenant et réparant entre autres ce char, qui accède à la lumière. Grâce au perfectionnement de la technique, inventée au XIX<sup>e</sup> siècle, consistant à couler du plâtre dans les cavités pour mouler l'empreinte de la matière organique disparue, les archéologues ont reconstitué les trois lits, un coffre en bois contenant des objets en métal et en

tissu appartenant vraisemblablement au harnais des chevaux et divers objets en matériaux périssables (dont un axe du char), riches de nouvelles données.

Les lits sont constitués de plusieurs planches de bois grossièrement travaillées, assemblées en fonction de la taille de l'utilisateur. Si deux d'entre eux mesurent environ 170 cm de long, le troisième ne fait que 140 cm et pouvait donc correspondre à un tout jeune homme ou à un enfant. Sur les châlits en cordes tressées, dont les empreintes sont partiellement visibles dans la cinérite (cendre volcanique), sont placées des couvertures en tissu dont la trace a été conservée en creux et restituée par la méthode des moulages. Sous les lits se trouvent quelques effets personnels : des amphores destinées à entreposer des objets, des cruches en céramique, un pot de chambre. Éclairée par une petite fenêtre en hauteur, la pièce ne comporte aucune décoration murale. Elle devait vraisemblablement servir de dortoir pour un groupe d'esclaves, peut-être une petite famille à en croire le lit d'enfant ; mais les huit amphores, entassées dans les coins laissés libres à cet effet, suggèrent qu'elle était également utilisée comme réserve.

### « Fenêtres » sur la réalité

Les fouilles, menées par une équipe interdisciplinaire composée d'archéologues, d'architectes, d'ingénieurs, de volcanologues, d'archéobotanistes et d'anthropologues, s'inscrivent dans le cadre d'un programme stratégique de lutte contre les pillages clandestins que le Parc archéologique de Pompéi a développé en collaboration avec le Parquet de Torre Annunziata et les carabinieri. Depuis 2017, à la suite d'une enquête du Parquet, la villa de Civita Giuliana, cible d'un pillage systématique depuis des années, a fait l'objet de fouilles stratigraphiques qui se poursuivent aujourd'hui et ont restitué,



Vues de la chambre des esclaves découverte à Pompéi. © Parco Archeologico di Pompei

entre autres, la chambre des esclaves. « Malheureusement, dans cette pièce comme ailleurs, une partie du patrimoine archéologique a été perdue à cause des tunnels creusés par les pilliers de tombes, qui ont causé des dommages incalculables dans toute la villa », déplore le directeur du Parc archéologique de Pompéi, Gabriel Zuchriegel. « Mais ils n'ont pas réussi à détruire cette "fenêtre" sur la réalité précaire d'hommes et de femmes qui n'apparaissent que rarement dans les sources historiques. Ici, l'archéologie nous aide à reconstituer un versant du monde antique que nous connaissons peu, mais qui est extrêmement important. Ce qui nous frappe, c'est l'étroitesse et la pauvreté de cette pièce d'à peine 16 m<sup>2</sup>, intermédiaire entre le dortoir et le débarras, que nous pouvons reconstituer grâce aux conditions exceptionnelles de conservation créées par l'éruption de 79 de notre ère. Il s'agit certainement de l'une des découvertes les plus passionnantes



de ma vie d'archéologue, même s'il n'y a pas de grands trésors : le véritable trésor est l'expérience humaine, en l'occurrence celle des plus faibles dans la société antique, sur laquelle cette chambre fournit un témoignage unique. L'étude de ce lieu, des objets qu'on y a trouvés, complétée par les résultats des analyses en cours, nous

permettra d'acquérir de nouvelles données intéressantes sur l'hébergement et la vie quotidienne des esclaves à Pompéi et dans le monde romain. » Si cette dernière découverte est particulièrement significative pour ceux qui travaillent sur le terrain, elle confirme aussi l'efficacité du protocole d'accord entre la direction du Parc archéologique de Pompéi et le Parquet de Torre Annunziata puisque, avec l'aide précieuse des carabinieri, il a permis l'arrestation des deux pilliers de la villa : de leur propriété, commodément installée sur le site de l'ancienne habitation romaine, partait un réseau de 80 m de galeries utilisé pour le sacage systématique de la zone archéologique ! Ainsi sont atteints les deux objectifs des fouilles menées à Civita Giuliana : d'une part, lutter efficacement contre le pillage du patrimoine culturel et, d'autre part, mettre au jour l'une des villas les plus importantes des flancs du Vésuve.



Daniela Fuganti, traduction Carole Cavallera